

CHAIRE DE LA CIGELE À L'UQAC

Le rayonnement passe aussi par les forces vives du milieu

SAGUENAY – Reconnue comme le plus important centre mondial sur le givrage atmosphérique, la chaire de recherche CIGELE de l'Université du Québec à Chicoutimi doit pouvoir miser sur la contribution indéfectible des décideurs institutionnels, industriels, et gouvernementaux pour être pleinement en mesure d'y poursuivre ses recherches de pointe à moyen et à long terme.



par Yvon Bernier
yvonbernier@informeaaffaires.com

Le Saguenay-Lac-Saint-Jean est le lieu d'ancrage du fleuron que constitue la CIGELE et il faut faire en sorte que ce positionnement soit maintenu. Les prochaines années risquent bien d'être déterminantes à ce sujet, souligne le professeur chercheur et titulaire de deux chaires de recherche, le Dr Masoud Farzaneh. Sommité internationale qui s'est donné comme objectif de faire avancer les connaissances tout autant dans le milieu



PUBLICATIONS- Le Dr Masoud Farzaneh de la chaire de la CIGELE dispose ici sur une table quelques-unes des publications scientifiques parues en anglais et en mandarin, au cours des dernières années.

(Photo: Christian Croft)

académique qu'industriel, le professeur considère que l'UQAC doit de-

meurer vigilante si elle tient, comme institution, à poursuivre son rayonnement ici et ailleurs sur la planète. « Ce qui guette nos institutions et nos gens, plaide-t-il, c'est de tenir pour acquis le rang occupé alors qu'on sait que particulièrement à l'heure du numérique, tout ou presque peut être délocalisé, des expertises peuvent être transférées, et des appuis financiers et autres être soudainement réduits, » avance le chercheur.

De nombreux articles scientifiques

L'UQAC et la CIGELE, rappelle-t-il, sont légitimées de faire valoir l'importance des activités de recherche et d'innovation qui ont cours en région, car elles ont développé au fil des ans de nombreux savoir-faire au cœur même du Grand Nord québécois. Depuis 1997 à ce jour, la CIGELE a contribué pour sa part à plusieurs percées en produisant 350 articles scientifiques et 750 présentations, en formant 220 personnes hautement qualifiées, dont 33 chercheurs postdoctoraux, 36 étudiants au doctorat et 44 étudiants à la maîtrise.

Des activités appuyées par l'organisation d'une cinquantaine de colloques nationaux et internationaux. A ceci, il faut également ajouter la publication d'une quinzaine de guides à l'usage d'ingénieurs, organismes de normalisation et consultants liés au domaine du givrage atmosphérique. Il s'agit d'un apport exceptionnel qui a d'ailleurs été salué par la remise de nombreux prix dont celui Urgel-Archambault (2012) de l'ACFAS et distinctions de prestige international.

Université du froid

Par le passé, rappelle le titulaire de la CIGELE, on a déjà soulevé l'idée d'une « université du froid », un concept global qui serait axé sur les études supérieures et la recherche-développement. Au cœur du territoire québécois, un lieu qui concentrerait tout ce qui se fait dans différentes thématiques et innovations. « Idéalement, ce pourrait être un « institut » qui aurait son point d'ancrage à Saguenay et qui aurait sous sa loupe une spécificité : celle de la NORDICITÉ », conclut-il.